

# «Noël est une fête exigeante»

» **INTERVIEW** Frère Alois, prieur de la Communauté de Taizé et successeur de Frère Roger, parle de Noël. Un Noël qu'il passera en Bourgogne avant de gagner Bruxelles où, après Genève, aura lieu la 31e Rencontre européenne de la jeunesse.

**SÉRÉNITÉ** Frère Alois reçoit ses hôtes dans la chambre où a vécu Frère Roger à Taizé. Une chambre toute simple avec un lit, une table et quelques chaises. «A Noël, c'est la proximité de Dieu qui est célébrée. Un Dieu qui reste toujours aussi incompréhensible.»

TAIZÉ, LE 18 DÉCEMBRE 2008



PHILIPPE DUMARTHERAY TAIZÉ  
ODILE MEYLAN (PHOTOS)

«A quelques kilomètres seulement de Cluny, avec sa célèbre abbaye, sur une petite colline, on retrouve facilement le chemin de Taizé. Un chemin de plus en plus souvent emprunté par les jeunes du monde entier qui cherchent ici un sens à leur vie en se rassemblant, en travaillant à la réconciliation des chrétiens. Car à Taizé, l'œcuménisme n'est pas un simple vœu. Il se vit au quotidien. Et c'est dans la chambre - où rien n'a changé - de Frère Roger, le fondateur de la communauté, assassiné en août 2005 par une déséquilibrée, que nous retrouvons son successeur, Frère Alois, membre de la Communauté de Taizé depuis l'âge de 20 ans.

- Où fêterez-vous Noël?

- Je suis très heureux de le fêter ici à Taizé. Cela n'a pas toujours été le cas. Autrefois, je préparais les rencontres européennes de la jeunesse. Cette année nous serons, nous les frères, encore dispersés. Un bon nombre de frères sont déjà à Bruxelles. C'est bien que nous soyons sur les routes. Marie et Joseph l'étaient aussi à Noël. A Taizé, le soir de Noël est un peu particulier. Beaucoup de gens de la région viennent participer à la célébration. C'est un moment privilégié.

- Quel est le message qu'il faut retenir, celui que vous allez délivrer durant la nuit de Noël?

- Je dirai aux frères de la communauté que nous célébrons la

proximité de Dieu. Mais n'oublions pas que Dieu reste toujours incompréhensible. C'est pour cela que nous devons être beaucoup plus attentifs aux gens qui cherchent sérieusement un sens à leur vie mais qui, pour différentes raisons, n'arrivent pas à croire en un Dieu qui est proche.

- Vous comprenez le doute?

- Oui, et le doute a une place dans un cheminement à la suite du Christ. L'apôtre Thomas doutait et Jésus a eu une grande patience avec lui. A Noël, nous célébrons Dieu, mais en n'oubliant pas que dans le récit de Noël il y a un clair-obscur. C'est impressionnant que la lumière à la naissance de Jésus soit du côté des bergers. Et Marie est plutôt dans l'ombre. A Bruxelles, dans quelques jours, je dirai aussi que nous devons ouvrir notre cœur aux deux dimensions du mystère de Dieu. Il y a la proximité et en même temps l'incompréhensibilité de Dieu. Dieu restera toujours au-delà de ce que nous pouvons comprendre. L'important, c'est que, ensemble, nous suivions Jésus qui a connu la proximité de Dieu mais aussi le silence de Dieu. Sur la croix. Nous suivons ce Jésus-là et c'est à lui que nous nous accrochons.

- Quel doit être le comportement des chrétiens en célébrant Noël?

- D'abord la joie et l'étonnement. Jésus n'est pas Superman. Il était un homme, il partageait notre vie, il était assez pauvre. Il faisait des miracles mais des miracles moins grands que cer-

tains prophètes, moins grands que ceux de Moïse. Et les gens attendaient toujours le vrai, le grand miracle. Il n'y avait rien d'inhumain en lui. Son humanité et son amour soutiennent l'espérance que notre humanité peut réussir. C'est cela l'espérance de Noël.

- Noël, c'est la fête qui rassemble le plus les chrétiens?

- Regarder un nouveau-né, cela nous change, cela tire le meilleur de nous. Que Dieu ait pris ce chemin pour venir à

nous, c'est un message inouï. Aucune religion ne dit cela, on ne pourrait pas l'inventer. Dieu vient, désarmé, devant nous. C'est la fête la plus facile mais aussi la plus exigeante car nous attendions plutôt un Dieu beaucoup plus fort. Nous voyons que c'est déjà l'humilité de la croix qui se dessine, celle de la résurrection aussi. Jésus attend une réponse en respectant notre liberté et notre dignité. C'est une dimension très importante du christianisme.

- La Communauté de Taizé arrive à rassembler les jeunes. Dans quels buts?

- Le but, c'est rassembler, c'est réconcilier. Ces deux mots sont justes. Avant sa mort, Jésus a dit à plusieurs reprises qu'il voulait rassembler les siens. Se rassembler dans l'amour de Dieu. Il y a un grand besoin pour les jeunes d'avoir des possibilités d'être ensemble, au-delà des frontières, dans une grande diversité.

- Ces rencontres avec 40 000 jeunes, c'est un peu Woodstock?

- On pourrait parler de Woodstock si les jeunes essayaient de fuir une réalité ou de protester contre le monde. Mais à Genève, Nairobi et Bruxelles, c'est autre chose. Dans la prière, nous sommes devant Dieu, nous lisons un texte de l'Évangile. Il y a de longs moments de silence. Beaucoup de jeunes nous disent qu'ils ont été touchés dans leur cœur. Je pense que se rassembler est une nécessité pour mieux comprendre l'Évangile.

- Comment les hiérarchies des Églises regardent-elles vos efforts pour rassembler et réconcilier les chrétiens?

- Je vais au Vatican, à Genève, au Conseil Œcuménique des Églises, j'ai vu le patriarche de Constantinople, de Moscou, l'archevêque de Canterbury. Bien sûr, il y a des questions théologiques pour lesquelles nous n'avons pas de solution. Nous devons accepter et respecter cela. Nous faisons tout pour ne pas mettre ces questions au premier plan parce qu'il y a une urgence plus grande pour que les jeunes découvrent la foi, l'Évangile, la parole de Dieu. Lors d'une audience privée, le pape Benoît XVI m'a beaucoup encouragé. Il m'a parlé des chants de Taizé et du silence dans la prière commune. Après la mort de Frère Roger, il m'a encouragé à «vivre l'œcuménisme comme Frère Roger l'a vécu». Et il a ajouté: «Maintenant Frère Roger nous parle du ciel.» ■

## Succession annoncée et pourtant incroyable

Frère Alois est né en Bavière en 1954. A l'origine, il s'appelait Alois Loeser. Agé de 20 ans, en 1974, il devint membre de la Communauté de Taizé qu'il avait auparavant connue comme visiteur, comme des milliers de jeunes avant lui. Frère Alois est de confession catholique alors que son prédécesseur, Frère Roger Schutz, était d'origine protestante et même ordonné pasteur.

La suite, Frère Alois la raconte avec modestie comme s'il craignait de se mettre trop en avant. Il parle d'une voix douce avec un léger accent allemand: «Il n'y a pas de mystère. En 1978 déjà, Frère Roger m'a parlé, a évoqué sa succession. Je ne pouvais pas l'imaginer. On en a peu parlé pendant près de vingt ans. Mais il a rencontré les autres frères, individuellement, pour voir s'ils étaient d'accord. Plus tard, en 1998, il l'a confirmé en présence de



Pour la prière de midi, tous les frères se retrouvent à l'église pour des chants et de longues minutes de silence.

tous les frères. Et ensuite, l'histoire est incroyable. En janvier 2005, quelques mois avant sa mort, Frère Roger a dit devant le Conseil de la Communauté qu'il était trop âgé, qu'Alois devait reprendre la charge. En ajoutant devant deux frères: «On va faire cela

au mois d'août.» Le mois d'août est arrivé et rien ne s'est passé. Je suis parti à Cologne, au JMJ (Journée mondiale de la Jeunesse organisée par l'Église catholique). Et le 16 août, il y a eu son assassinat. Toute cette histoire demeure incroyable.»

PH. DY